



Le Trait d'Union



*Bulletin de Liaison de l'Association Amicale
des Anciens Elèves du Lycée Albert CLAVEILLE*

EDITORIAL

Numéro 10

JANVIER 1997

BIENVENUE AUX PROF'S

Ils furent nos professeurs. Durant des années parfois, ils balisèrent notre parcours. Ils nous guidèrent et nous conseillèrent. Ils nous conduisirent sur les chemins de la découverte. Ils nous ouvrirent des horizons toujours nouveaux, insoupçonnés, illimités, qu'ils nous incitèrent à explorer. Ils nous consacèrent beaucoup de leur temps. Leur savoir qu'ils surent nous faire partager, est aujourd'hui le plus précieux repère dans notre vie d'adultes.

Ce bout de chemin parcouru de concert, débouche tout naturellement sur les grandes routes de l'existence. Ne laissons donc pas s'échapper les occasions de nous y rencontrer. Rares c'est vrai, la vie est ainsi faite, elles ne seront que plus agréables, et donc plus appréciées.

C'est l'objet de notre démarche. Les modifications que nous venons d'apporter aux statuts de notre amicale nous permettent désormais d'accueillir nos anciens professeurs en qualité de membres honoraires.

Qu'ils soient les bienvenus. Comme d'ailleurs tous les personnels de l'administration lycéenne. Eux aussi ont contribué à rendre notre vie d'étudiants plus facile et plus agréable. Qu'ils en soient remerciés. Nous les accueillerons également bien volontiers.

A bientôt donc. Nous sommes convaincus que le plaisir des retrouvailles sera tout à fait partagé. Comment pourrait-il en être autrement?

Le BUREAU



Claveille et la Presse

La Septième Semaine de la Presse à laquelle participa le Lycée Albert Claveille mit l'accent sur la complémentarité des médias, presse écrite, radio, télévision.



7ème semaine de la Presse : l'équipe de Radio Bobar assurait une émission quotidienne

La classe de seconde prit l'initiative de l'opération. Une revue de presse, à partir des quotidiens locaux et régionaux fut réalisée tous les matins par les élèves sous la direction de Max GAILLARD du C.D.D.P.

Quatre ateliers furent animés par des professeurs. Mme A. RAMBION se chargea avec son équipe de la rédaction et de l'édition d'un Fanzine baptisé « Le BOB ART ».

Rédacteur en chef de « Radio Bobar » Gildas LEROUX assura avec son groupe sur Radio 103 la diffusion d'une émission que l'on put écouter chaque jour en direct à Claveille.

L'atelier télévision de Mme S.DEFFES prépara les décors, affiches, dessins aux thèmes variés, nécessaires aux studios d'Aqui TV. Ceux-ci assurèrent chaque soir la diffusion du journal. La Dordogne Libre enfin publia une page spéciale entièrement réalisée au Lycée. La presse a connu une grande semaine à Claveille.

Les arbres de la Liberté à Périgueux

A partir du succès de la Révolution en 1789, l'usage se répandit, en France, de célébrer la victoire du Peuple par la plantation, en grande liesse, d'« Arbres de la Liberté », décorés de fleurs et de drapeaux tricolores. Diverses essences étaient choisies, surtout le chêne, symbole de longévité, de préférence aux peupliers qui croissaient plus vite mais moins pérennes.

A Périgueux, le premier Arbre de la Liberté fut planté place de la Pelouse (en face du Palais de Justice actuel qui n'était pas encore construit). Il disparut très vite, soit par malveillance, soit de sa belle mort, puisque, le 13 ventôse 1793, le conventionnel Lakanal prenait un arrêté prescrivant la plantation d'un Arbre de la Liberté au milieu du Coderc sur le marché actuel, en face de l'ancien Consulat.

Symboles de la République, l'Empire et la Restauration ne furent pas fâchés de voir s'étioler et disparaître ces arbres, quand ils ne les firent pas tout simplement arracher.

En 1848, la République est de retour : on replante un Arbre de la Liberté sur la place Francheville où il y a de l'espace, sans malice car c'est alors le marché des moutons...

En 1851, voici l'Empire de nouveau, le second, aussi peu favorable que le premier au symbole arbustif.

En 1870, désastre de Sedan, proclamation le 4 septembre de la République. Le 6 Septembre, à six heures du soir plusieurs milliers de personnes plantent dans l'allégresse sur la place de la Mairie, un Arbre de la Liberté. C'est un peuplier. On l'ornera d'une grille en fer forgé hexagonale décorée d'attributs maçonniques dont les adeptes vont être influents au Conseil Municipal. Un brave homme de tailleur d'habits du voisinage l'arrose avec dévouement chaque jour jusqu'en 1875 où il meurt, et le peuplier avec lui. La grille est descendue dans les caves de l'Hôtel de ville.

En 1874, les républicains étaient peu nombreux et assez malmenés par le pouvoir, au point que pour la fête du 4 septembre il y eut une émeute populaire qui manifestait ses sentiments démocratiques en déposant des bouquets et en se rassemblant autour de l'Arbre. Les autorités firent donner la gendarmerie puis trois compagnies des deux régiments casernés à Périgueux les 50ème et 63ème de ligne qui faisaient au tambour les sommations de dispersion. Ce fut un miracle s'il n'y eut pas de morts seulement des blessés et des arrestations par dizaines. Le 15 septembre, « les émeutiers » passaient devant le Tribunal Correctionnel qui alla jusqu'à condamner un portefaix à deux ans de prison.

En 1893, les républicains ayant gagné du terrain, un Conseiller Municipal demandait la plantation d'un nouvel Arbre de la Liberté. On hésita pour l'ériger entre la place Francheville et la place Mauvard dans le bas quartier des rues neuves, près des quais. Finalement, on décida d'en faire l'ornement d'un terrain vague appartenant à l'hôpital, situé derrière le théâtre. On choisit un chêne, on ressortit des caves de la Mairie les grilles en fer forgé et ce lieu devint la « Place du 4 septembre ». En 1930, on y construisit la Poste à côté d'un hôtel de 50 chambres, l'Hôtel du Commerce, édifice du début du siècle, devant une fontaine ornée de cygnes en fonte.

En décembre 1968, la place devint la « Place André Maurois », pour honorer l'écrivain et académicien d'Essendieras. Elle avait perdu ses fameuses grilles en fer forgé en 1940 au temps de Vichy et aujourd'hui seule la petite rue du 4 septembre a survécu, pour commémorer la naissance de la IIIème République. L'Arbre est toujours là, il n'a guère prospéré depuis; il a fait comme la Liberté.

Jean-Louis GALET Promotion 1931-1937.



Au començamen de nòstre vintieme siecle n'i avia a Peirigueus, maudisent que ne galejava sus lo « tramway », lo teuf-teuf, lo tacòt, lo tortilhard. Auviatz per alai lo pìtit tren deipartamentau qu'eiachava lo chef-luec a Sarlat, a Brantome e quauques autres cantons eilonhats de las estacions dau chamin de fer.

furia e son corage. Dans-us-còps d'obstacle era franchit d'un còp. Queu solajament ! D'autreis còps falia tornar començar emd una tenacitat gaire comuna.

Los jorns de granda afluença, a l'ocasion daus matches de rubi Brageirac-Peirigueus o ben de la fiera daus Reis, o enquera de la Sant-

Dempei daus siecles la piatat nos ensenja que faut jamai maudire los febles. Etant be que faut sabei pardonar a los que calomnien.

Falia avei rudelat siauvamen eind eu dau long de las combas verdejantas, per apreciar son tren de senator. Lo paisage deifialava lentamen, variat segond las sasons.

Un voïajor saludava au passage quauca coneissença. Lo pìtit tren ralentissia per comptar las vachas o be tot s'arretava per las leissat passar. L'uèlh enquisitor dau chassaie podia surveilhar las pentas prochas dau tuquet. Sabia qu'a la darriera, la lebre capona se jassava a l'abri daus genebriers.

Aus espectacles inatenduts lo tortilhard ajotava sas prevenenças. Òfrava sa plata-forma bien ventada a los que sabian par viure renfermats.

Los maquilhons, las comaires, los amors, s'eisolaven dins un coen boeide de compatimen.

A las garas, un prenia son temps per deicharjar, manobrar « far de l'aiga ». Los leva-lèu, los ventres bujeus n'en profitaven per assiausar los tiralhams de lur pansei a l'aculhenta auberja jostra. Sabian per esperiença que jamai lo pìtit tren los preissarian e los abandonarian.

Un còp, dos còps, treis còps, a entrevaus, l'eituffe anonçava lo deipart. Los beveires surtian per pìtits gropes tot en discutir, e lentamen reganhaven lur plaça.

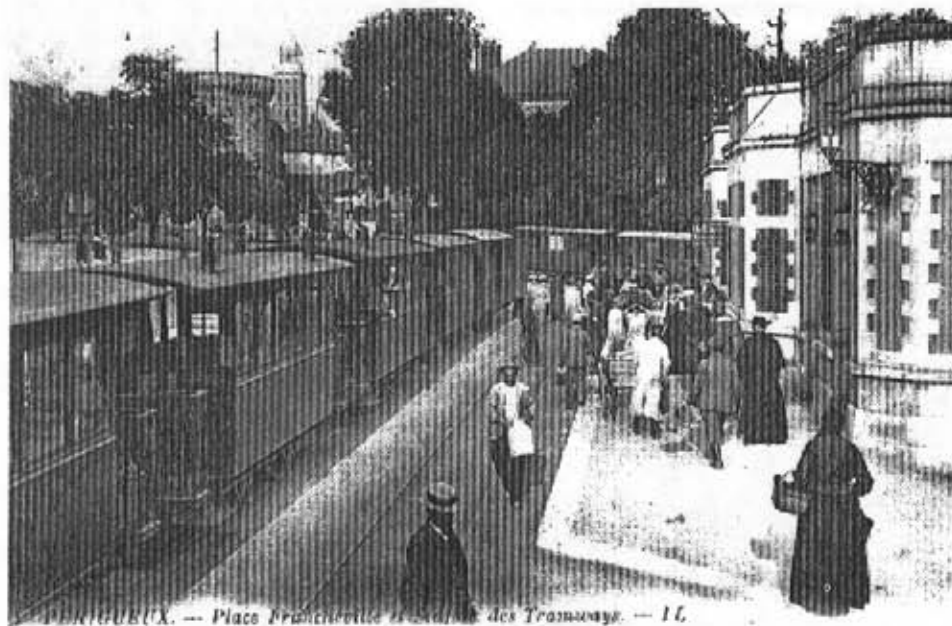
N'en i avia mema qu'eiperaven que lo convoi deimarra. Coma zo fasia emb tota la mesura e la lentor soatablas, mema los mens lertes lo ratrapaven eisadamen.

Queu bon pìtit tren que meinajava los ners e cor de sa practica ! Bon pìtit tren filosofe qu'ensenhava que las oras, coma l'argent devian poen tròp comptar.

E que l'âme avia bri a se butir, per'ribar ailas a la darniera !

(A segre)

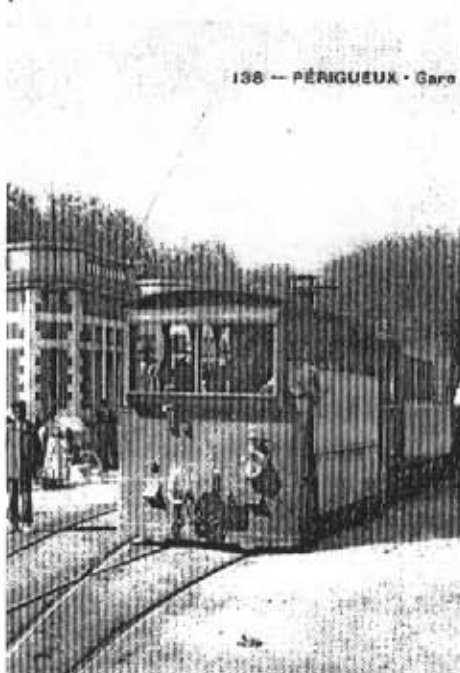
Carlo
Rico Bertrand
Promo 1918-1921



Falia ben avoar qu'era un pau ridicule, lo vielh tacòt. Caissa de tòlas rolhadas, sa locomotiva a vapor, pocheianta e eicupinhanta surtia d'una eimaginacion cubista. Los vagonets tròp corts, tròp nauts sur ròdas ajotaven quete aspet de gròs juguèt mechanic, maraudat dins un depòt de ferralhas.

Mema au repaus la machina fremesia de tot son etre, coma chavau fugos. Ailas ! gotilhava son aigo per tots los junts, eichapava sa vapor per pitats giclodas inquietas. Dans simples redilhos parieramen aqueu dau cors Fenelon podian brisar son eilan. Li falia aleidonc recular jusqu'au plat lo pus proche, per tornar prenei alenada. Lo chauffaire encaforjava força charbon dins lo fogier. La chamineia eicupissia de las gerbas d'escarbilhas ablancadas. Tant leu que la sopapa de seguritat s'ennautava lo mecanicien largava la vapor dins los cilindres. Lo pìtit tren deimarrava, fumava, se foeitava, crachava tota sa

Memòria, los passagiers davalaven per possar. Coma los de la diligensa dau bon « La Fontaina ». Mas i avia pas de « mocha dau cocha », e tot se passava dins la bona umor.



lo teuf-teuf, lo tacòt, lo tortilhard

d'Alsace en Périgord : Le Noël du jeune réfugié

Août 1939.

Je suis pour la première fois en vacances chez des parents à Mulhouse. Les jours ensoleillés passent, loin des rumeurs et manifestations citadines provoquées par le pacte germano-soviétique. Suite aux mesures prises par le gouvernement, mobilisation échelonnée et réquisitions diverses, un oncle vient me récupérer. Il me ramène à Strasbourg.

Le 1er septembre, les troupes allemandes franchissent la frontière polonaise. La France décrète la mobilisation générale.

A Strasbourg, on procède à l'évacuation de la population.

Notre père est mobilisé dans les Vosges. Maman, mon frère et ma soeur, nous rejoignons le centre d'accueil de Barr-Obernai. Cinq jours plus tard, un train nous amène à Périgueux, puis une micheline nous conduit à Saint Pierre de Chignac. Là, le maire, Monsieur Faure, le père de Maurice Faure, futur ministre et député-maire de Cahors nous réceptionne.

Enfin un toit.

Les gens ayant une famille nombreuse ou des enfants en bas âge sont logés au bourg, les autres dans des hameaux des écarts. Avec une cinquantaine d'autres réfugiés, nous campons dans le chai du château Lardimalie.

L'automne est beau. Il rend la vie communautaire supportable. Au bout de quelques jours, Monsieur Bellingard, le 1er adjoint, nous propose une maison avec jardin au hameau de Bourzac. Bien que notre père soit loin de nous, la vie de famille reprend. Nous disposons d'une cuisine et d'une chambre. Dans une armoire notre mère a soigneusement rangé les quelques vêtements transbahutés d'Alsace en Périgord. Les contacts avec les membres de notre famille d'accueil sont cordiaux. Pépé et mémé Audy se souviennent encore des réfugiés qu'ils ont abrités lors de la guerre de 1914-18. Ils facilitent notre adaptation à la langue et aux coutumes du pays. Monsieur Bellingard, toujours jovial et animateur doué, sait rapidement intéresser mon frère et moi à des

activités fort diverses, soit aux champs, soit à la cave où se trouve son atelier.

Début octobre ce sont les vendanges. Maman comprise, nous y participons comme coupeurs. Elles nous permettent pendant deux jours de faire connaissance avec les voisins et les proches de la famille. Le casse-croûte de dix heures, le déjeuner de midi, et le dîner vers les vingt heures nous surprennent par leur ampleur.



La gare de Saint-Pierre de Chignac qui fut le point de chute de Roger Kleinlein en 1939.

De nouveau l'école.

Début octobre une classe est ouverte pour les petits réfugiés. Tous les trois, chacun portant son sac, nous nous y rendons. Mademoiselle Julien nous reçoit. C'est une classe unique, installée dans la salle du conseil municipal. Il n'y pas de cantine. Maman descend tous les jours nous apporter le déjeuner chaud que nous prenons chez M. Reynet un des régisseurs du Château. La fête de Noël est l'occasion de réunir parents et enfants des deux écoles. Les élèves du cours élémentaire récitent un conte, les filles du cours moyen interprètent des chants de Noël. Ceux du fin d'études dont je fais partie jouent une scène de théâtre tirée de notre livre de lecture. Après la représentation, assis autour du sapin illuminé, nous avons droit à un goûter. Du cacao et des tranches de Kougelhof.

A la maison, Monsieur Bellingard nous a procuré un pin bien branchu. Il a fabriqué un trépied pour le maintenir bien droit. Maman et ma soeur l'ont décoré. Avec du papier argenté elles ont confectionné l'étoile qui coiffe le sommet, ainsi que des boules qu'elles ont accrochées par-ci par-là. Elles y ont aussi fixé de petites bougies achetées en ville. La décoration est rudimentaire. Mais au pied de l'arbre il y a un paquet

pour chacun de nous. Vers 23 heures, habillés chaudement, nous descendons au village assister à la messe de minuit. Au retour, après une légère collation nous allons nous coucher.

Bonne Année. C'est la Saint Sylvestre. A minuit, les cloches du village sonnent pour la nouvelle année. Nous souhaitons qu'elle nous soit bénéfique, ainsi qu'aux gens qui nous ont accueillis si généreusement. Encore quelques jours de vacances et la classe reprend. Surprise! Au début de janvier notre père est démobilisé. Hélas, la famille ne sera que pour très peu de temps au complet, car il doit chercher du travail qu'il ne trouvera finalement qu'à Sotteville les Rouen ! (à suivre)

*Souvenirs d'enfance
de notre ami Roger Kleinlein
Promotion 1942-45.*



Kart et Crosscar, outils pédagogiques.

Ils n'étaient pas moins de 180 cette année encore à partir à la conquête du Volant Claveille. La lutte fut particulièrement sévère. Seul le vainqueur aura le privilège de représenter « l'Ecurie Claveille » dans les prochaines compétitions fédérales. A moins, on ne sait jamais, que des moyens supplémentaires permettent de financer l'engagement d'un second pilote. Peu importe, en dehors de son aspect purement sportif l'opération karting organisée pour la deuxième année dans l'établissement a présenté un intérêt certain à bien des niveaux et notamment en matière de pédagogie. En posant leurs fesses dans le baquet du kart ils se sont tous initiés à la technique du pilotage. Ils en ont étudié tous les aspects. Notamment celui de la sécurité. Ils ont pris conscience de l'intérêt de tous les messages qu'ils ont reçus au cours de leur formation. Ils savent aujourd'hui combien est grande l'importance qu'il convient d'attacher tant à l'équipement du pilote qu'à l'entretien et à la mise au point de son véhicule. Ils sont sensibili-

sés aux problèmes de comportement au volant que posent en particulier l'alcool et l'agressivité. Techniquement, après des études de trajectoire, ils se sont familiarisés avec les points de freinage, d'accélération, de réaccélération et de corde, autant de connaissances indispensables qui leur permettront peut-être de se tirer d'affaire un jour sur la route dans des conditions délicates. Dans leur atelier de Claveille, véritable petite usine de sous-traitance ils ont fabriqué des pièces de karts, construit des chariots de piste et des compte-tours, fait des essais de moteurs et des réglages divers.

En finale à Teyjat

Ce n'est qu'après avoir acquis ces connaissances de base indispensables que le rêve de chacun est enfin devenu réalité. Les trois premières séances de pilotage organisées sur le circuit officiel de Teyjat, hélas dans des conditions peu favorables la pluie, permirent une



première sélection sur des karts d'apprentissage. Sur les engins de compétition, propriété de l'établissement, ils se retrouvèrent 32 en finale le 15 janvier dernier par un bel après-midi ensoleillé cette fois. M Julliot chef des travaux, les représentants fédéraux et deux jeunes étudiants, MM. Abboud et Congé se chargèrent du



contrôle des épreuves. Nicolas Guigout (terminale BEP) remporta finalement ce second volant Claveille, devant Julien Bigeargeas (2ème C), Bruno Cendres (1ère GMB1), et Pascal Zanni.

Volant espoir Crosscar



Un Crosscar vient d'être attribué au lycée par la Fédération Française de Sports Automobiles dans le cadre de l'opération « Défi - Sport - Auto - Jeunes - Emploi ». C'est une nouvelle occasion offerte aux élèves de se familiariser avec les techniques de l'automobile. Dans un premier temps, ils auront à démonter le véhicule, à en identifier tous les éléments, à le remonter et à en assurer la personnalisation au niveau de sa décoration. Ils seront à cet effet en compétition avec les cinq autres établissements de l'académie ayant bénéficié d'une semblable dotation. Une sélection sportive aura lieu par la suite. Le meilleur pilote des six lycées concernés pourra alors intégrer l'équipe officielle Crosscar et bénéficiera d'une saison entièrement payée par la fédération.

Max Talarie

LE LYCEE ET L'ENTREPRISE

On croit farouchement à Claveille à l'intérêt que représente le partenariat. Spécialisé en matière de conception, étude et fabrication de matériels industriels, le Lycée utilise des thèmes issus d'entreprises régionales.

Avec leurs étudiants, MM. Dominique Gicquel, Pascal Kovacs, Alain Lavandier et Philippe Mesturoux, professeurs, ont ainsi participé à l'étude et à la réalisation de divers travaux en collaboration avec des entreprises du Périgord. En 1996 furent étudiés et en partie réalisés les projets suivants :

Pour CERAQUITAINE (Saint-Aulaye) : un mélangeur « EIRICH » et une presse à friction.

Pour la conserverie LAFOREST-PERIGORD (Thiviers) : une station de lavage de légumes secs et une chaîne de préparation de plats cuisinés.

Pour EURL DE BONFILS (Saint-Félix-de-Villadeix) : un système de suivi de galets de chlore .

Pour TOCANE BOIS (Tocane-Saint-Apre) : une chaîne de fabrication de palettes .

Pour la SNCF (Périgueux) : un dispositif d'enregistrement et de répétition des signaux sur motrice,

un dispositif de contrôle de vitesse des voitures Corail ,
un dispositif d'identification de défauts sur passages à niveaux.

Pour EQUIPELEC (Périgueux), un générateur de signaux analogiques.

Pour V.P.S.A. (Champagnac-de-Belair) :
une machine de conditionnement Etuieuse « Ligne Sirtaki ».

En 1997, les études porteront sur divers autres systèmes : Régularisation de température sur autoclaves (Conserverie Laforest), détection de défauts sur aiguillages et banc d'essai DERS (SNCF), machine de conditionnement de bouchées à la reine (V.P.S.A.), distributeur automatique de composants électroniques (CEP Boulazac), four de cuisson de céramiques industrielles (Céraquitaine) et simulateurs d'entrées analogiques (Equipelec).



L'art en milieu industriel

La qualité est certes une notion essentielle dans toute production. Mais elle doit inclure l'esthétique.

C'est une démarche volontariste, qui fut à l'origine de la création à Claveille d'une filière « Arts appliqués ».

Il s'agit d'une formation passionnante nécessitant à la fois imagination, rigueur, ouverture d'esprit, démarche critique, culture, qualités de communication, curiosité pour les matériaux et l'industrie.

Les échanges entre les futurs designers de Claveille et leurs camarades des sections technologiques sont actuellement riches d'enseignements réciproques.

La section «Arts appliqués» ne va pas manquer de s'investir dans le projet «Crosscar» qui prévoit une décoration du véhicule tout récemment attribué au lycée.

Education Insertion

« Une qualification pour tous ».

Tel était le thème de la semaine Education Insertion.

Ce 17 janvier à Claveille de nombreux industriels, notamment des concessionnaires automobile de l'agglomération, étaient réunis à cette occasion autour de l'équipe enseignante et en présence de M. Bournazel Conseiller Régional.

En raison même de sa polyvalence, le Lycée Albert Claveille est aujourd'hui capable de proposer « passerelles et fils rouges » permettant à chacun de se recycler à tout moment.

ILS ÉTAIENT A CLAVEILLE



*Georges Clémenceau, il y a quelques années déjà...
Le Tigre n'était que de passage à « La Prof »*



*André Boissière
Maxime Pauly
Surveillants - Élèves
BS
Promotion
1931 / 1934*



*M. Bayol (Professeur)
Bordas, Malleville,
Balzer, Beylot, Dumas
BS 3
Promotion
1943 / 1944*



LES COQUELICOTS 1930 / 1931

*Chauvet - Madexlain - Teilhaud - T. Lafon
Pauly - Planck - Larivière - Besse - Bayol
Marin - Ghimbaud - Garin - Tonel - Faurel
Gallet - Buisson - Madelmond - Vailler
Fruchou - Lavaud - Pageois - F. Lafon
A.Boissière - Beaugier - Pichet .*



INFOS-AMICALE

Retardataires :

Vous n'êtes pas à jour de vos cotisations (60 F). Il s'agit certainement d'un oubli. Pensez-y. N'attendez pas: Anciens de Claveille 80, rue Victor Hugo 24001 PERIGUEUX CCP 616 02 C BORDEAUX

Vous venez de nous rejoindre.

Bienvenue à tous, élèves, professeurs, personnels. Communiquez nous des documents et des articles. Faites-nous part de vos réflexions. Dites-nous ce que vous souhaiteriez obtenir de notre Amicale.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1997

Notre assemblée générale aura lieu le 15 mars prochain au Lycée Albert Claveille. Le début des travaux est prévu à 17 heures. A 20 heures, nous nous retrouverons pour le repas traditionnel qui sera servi au restaurant de l'établissement. A très bientôt.

BONNE ANNÉE 1997

Le président Pierre Barredy et les membres du Conseil d'Administration vous présentent à l'occasion de la nouvelle année leurs meilleurs vœux de santé, de bonheur et de réussite.

RUBRIQUE DEMANDE D'EMPLOI

Frédéric REGNIER
13, rue Léon Dessalles
24000 PERIGUEUX
Tél : 05.53.53.48.43
27 ans célibataire

FORMATION

1989 Baccalauréat F2
Lycée Albert Claveille Périgueux

1990 Année préparatoire à l'insertion dans les DEUGS Scientifiques Niveau Baccalauréat C et D Faculté des Sciences et Techniques de Pau

1991 Stage de Technicien en électronique et automatismes industriels, d'une durée d'un an. (Diplôme de niveau 3, obtenu) A.F.P.A. de Pau

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

Opérateur Electronique sur automates FUJI
Entreprise SOLECTRON - Cestas

Maintenance d'Alarmes
Association TELE ASSISTANCE

Opérateur Electronique sur automates FUJI
Entreprise SOLECTRON - Cestas

Stage de fin d'études
* Elaboration d'un banc d'essais automatisé, au Service Contrôle Qualité des Produits
Entreprise LEGRAND - PYRENEES - Pau

LES COPAINS D'ABORD. A L'OCCASION PASSEZ LES VOIR.

AZEMA Francis Transports
Ed. DUBOIS et Fils
Z.I de Boulazac - 24750 PERIGUEUX

BAYO Henri COOPOLA
Librairie Papeterie
11, rue Victor Hugo
145 rue Combe des Dames
24000 PERIGUEUX

BONNEFOND Hubert SA BONNEFOND
Travaux Publics - 24530 VILLARS

BOUSQUET Claude
Imprimerie BOUSQUET
18, rue Aubergerie - 24000 PERIGUEUX

BUSSET Jacky Votre beauté
Coiffure - Esthétique - Parfumerie
9 et 11 rue St Silain 24000 PERIGUEUX

DAUDOU Jean Ets DAUDOU
Matériel - Avenue F. Bouvier
Z.I. de Boulazac - 24025 PERIGUEUX

ELOI Marc Peintres Associés
Avenue de l'Amiral Pradier
24660 COULOUNIEUX CHAMIERES

HAENSLER Pierre Géomètre Expert
Foncier DPLG - 27, place Agard
24300 NONTRON

MOUSNIER André
Monuments Funéraires
Granits Polés
Pont de la Beauronne
24660 CHANCELADE

REYNET Jean Pierre
Garage Peugeot
Les Guichoux
24330 ST PIERRE DE CHIGNAC
et Station Service
Rue Antoine Gadaud
24000 PERIGUEUX

VERGNOL Jacques
Géomètre Expert
11, rue Carnot - 24000 PERIGUEUX